

LA COMPAGNIE DES HOMMES PRÉSENTE

COLLECTIONS

7 TABLEAUX :

Le grand Large

Les épaules de Marie

Les hanches de Dolorès

Quelques pas dans le ciel

Denise et le fil invisible

La journée test

Lucienne n'aime pas les chiffres

NOS REMERCIEMENTS CHALEUREUX :

à tous les participants : Germaine, Lolita, Suzanne, Jeannine, Jacqueline, Françoise, Pauline, Michel, Claude ainsi que Annie, Ginette..., au théâtre Silvia Monfort.

PARTENAIRES FINANCIERS :

DAC de la ville de Paris, Paris Habitat-OPH, DPVI, Mairie du XV^e, DRAC Ile-de-France, association Entr'aide/Mix'âges.

le GRAND LARGE

DE OLIVIER CHARNEUX





Moi, ce qui me plaît dans la vie, c'est d'être amoureuse.

A 80 ans, je découvre cet état avec Raymond et c'est merveilleux... J'aime bien quand il m'appelle « mon cœur »... J'aime bien le voir arriver chez moi comme un amant clandestin... J'aime bien quand il m'embrasse... Quand il me regarde, je me sens grandir... Je me fais belle pour lui... Pour lui, je m'habille de mes plus beaux vêtements... Grâce à lui, je ressors mes bijoux et mes fards, mes crèmes et mes pommes...

Avec mon premier mari, j'ai tenu six ans... il m'a fait deux enfants... Il voulait toujours avoir raison, je n'étais qu'un paillason... Avec mon deuxième, on s'entendait mieux... Il avait joué dans sa jeunesse une opérette qui me faisait rêver *Le pays du sourire* et cela me plaisait... Quand il est mort il y a quatre ans, je ne me voyais pas rester toute seule... Alors j'ai cherché dans toute la France avec des petites annonces mais ça n'a rien donné que de la déception... Mon Raymond, je l'ai rencontré dans un club de rencontre... Les réunions avaient lieu tous les samedis après-midi dans un café à Montparnasse... Je me souviendrai toujours de son nom, *Le grand large* qui avait sonné comme une prémonition dès le premier jour... L'enseigne cli-gnotait dans la rue et j'ai tout de suite pensé en la voyant qu'il s'agissait d'un appel... Une grande espérance allait revenir dans ma vie, un horizon... J'en étais sûre... Raymond, je l'ai repéré immédiatement... Il était arrivé en retard... Les fois suivantes, ce sera pareil... Toujours après les autres messieurs, le dernier... Chaque samedi, je me disais : « voilà Raymond, enfin ! » La dame du Club, elle, disait : « Tiens, voilà Monsieur Raymond ! » Il s'était fait remarquer... Ici, on s'appelle par nos prénoms, jamais les noms... On préserve l'anonymat... Chaque samedi, il s'approchait davantage de moi... Il faisait semblant de s'intéresser à mon collier... Un soir, à la fermeture, je lui ai confié que j'avais peur de rentrer toute seule en métro... Il m'a dit : « Je

peux vous ramener en voiture si vous voulez, Gisèle, ce sera avec plaisir. » Il me prenait pour une grande dame et cela me plaisait... Il m'a ramenée dans sa voiture... Il m'a laissée à quelques enjambées de mon immeuble... J'avais besoin de marcher un peu à cause de l'émotion... Le samedi d'après, il m'a raccompagnée en bas de mon immeuble... Et il m'a embrassée sur la joue... Je l'ai laissé dans sa voiture... Je suis remontée toute seule sans l'inviter... Mon cœur battait fort... J'ai bien vu qu'il n'était pas content... Les hommes vont trop vite... Quelques jours plus tard, il m'a invitée à venir le rejoindre à son club dans la ville où il habite, à Boulogne en région parisienne... Je suis arrivée en retard... Je me souviens... Il m'attendait, inquiet, sur le perron... En fin de journée, je devais reprendre le bus pour retourner chez moi... C'était direct... J'en ai laissé passer au moins cinq... Je prendrai le prochain, je lui disais... J'avais du mal à le quitter... « Tu veux venir chez moi ? », il m'a demandé... J'ai dit : « La prochaine fois ». La semaine suivante, il m'a donné sa photo parce qu'il savait mon départ imminent chez ma fille où je devais séjourner dix jours... Je suis rentrée au bout de trois jours... Je passais mes journées à regarder la photo de Raymond qui ne quittait pas mes doigts... Je l'ai prévenu de ma décision de revenir plus tôt... Il devait venir me chercher à la gare... Dans le train, j'étais anxieuse... Je pensais que ma vie allait s'écrouler si mon Raymond n'était pas sur le quai... Mon cœur battait la chamade quand je suis descendue du train... Et je l'ai vu... Il était là... avec sa belle stature... sa hauteur de colonel et ses belles mains... Il m'a raccompagnée dans sa voiture et ce soir-là, pour la première fois, je l'ai fait monter... Une fois dans l'appartement, il a regardé partout... mes peintures aux murs... mon mobilier... ma vue sur le boulevard des maréchaux avec au loin la porte de Vanves... le petit parc en bas de mon immeuble... c'était beau le regard de Raymond sur les choses de ma vie... sur ma vie... si différente de la sienne... Il est plutôt bourgeois... Ma vie, j'ai le temps maintenant pour la lui raconter... Je suis issue d'une famille de cinq enfants... cinq

filles... des rescapées sur un total de 14... Ma mère, elle a passé sa vie à être enceinte... Tu parles d'une époque ! En 1942, on habitait Bar-le-Duc, j'avais 14 ans... Le père était à la guerre... On avait faim... J'ai travaillé à l'hôpital comme fille de salle... On a menti sur mon âge avec ma mère... fallait avoir 15 ans... A 16 ans, je suis montée à la capitale... Je voulais plus être à la charge de ma mère... Et voilà que je débarque à Paris sans connaître personne... La première nuit, je la passe dans la salle d'attente de la gare de l'Est... Le matin, le chef de gare vient me voir et me dit : « Je vous ai repérée hier soir... Voici l'adresse d'une dame qui pourra vous héberger et vous donner un travail. » J'y suis allée... Elle m'a logée et trouvé une place dans une imprimerie... Ensuite j'en ai fait plusieurs... Puis de nouveau un hôpital pour me retrouver agent à la RATP pendant dix ans... J'ai fini de travailler en gardant des enfants... Mon mari en avait assez que je me fasse attaquer la nuit en partant ou en rentrant du boulot... Trop dangereux, il a dit, ça suffit... Mon Raymond, il écoute ma vie comme un roman de Victor Hugo... Pourtant, avec son métier de notaire, il en a vu des vertes et des pas mûres... Enfin, c'est du passé... Ce qui compte maintenant, c'est nous deux... Il vient me voir souvent... On habite en résidence alternée. Aujourd'hui, avec lui, c'est le grand large tous les jours...

Suzanne

Photographie de Bruno Vallet

Ce portrait photographique ne correspond pas au portrait écrit.



Collections

TRACES a été réalisé en avril 2006 dans la cité des Périchaux. Atelier théâtral à destination des plus de 75 ans, il s'est terminé par un temps fort de présentation au Théâtre Silvia Monfort ainsi que par une exposition photo en plein air dans la cité, le temps du mois de la photo. La compagnie propose en 2008 une avancée plus qu'une suite à ce travail. Plus ambitieux dans le temps et mettant en œuvre plusieurs artistes (metteur en scène, photographe et auteur), COLLECTIONS porte un regard croisé à trois sur le même type de population. Comment avec des outils différents rendre compte d'une collection de visages, de vies. Déclinant les formes et les formats de portraits, COLLECTIONS nous donnera à voir ou à lire une série de vignettes rendant compte de ces hommes et de ces femmes croisés durant un an. Collecter, rassembler, assembler des morceaux de vie, des morceaux de visage.

Les traduire et les transformer en matière théâtrale.

Les donner à voir et à entendre.

Didier Ruiz

Nathalie Bitan a accompagné Didier Ruiz sur les portraits théâtraux.

La pellicule photographique

Comment photographier l'intime, l'être précieux, à partir du quotidien. J'ai regardé, j'ai écouté des femmes, des hommes pendant les rencontres pour la collection de portraits théâtraux.

S'ensuit, du mois d'avril au mois de juin 2008, des rendez-vous avec six femmes et un homme dans leur appartement HLM.

Parlez d'amour ! De l'extérieur vers l'intérieur, la tentative de mettre en scène six princesses, un prince. Passé, présent se joignent dans une collection de 7 tableaux photographiques, théâtre d'une vie.

Comme des peintures dans une salle de musée.

Suzanne. Claude. Jeannine. Jacqueline. Lolita. Pauline. Michel.

Je vous remercie pour la confiance et de nous offrir une trace de souvenir, empreinte d'une histoire sur pellicule photographique.

Bruno Vallet

La série de portraits "COLLECTIONS . Photographies" est sélectionnée dans le cadre du Mois de la Photo-OFF.

La quintessence de nos vies

Après avoir rencontré individuellement et la plupart du temps à leur domicile, pendant une ou deux heures, 7 participantes de l'atelier théâtre de Didier Ruiz, muni d'un unique petit carnet de notes, j'ai écrit le portrait de chacune, comme un prolongement à mon dernier livre « Nous vivons des vies héroïques » composé lui aussi de portraits.

Ces portraits ne résultent aucunement d'une simple retranscription mot à mot de leurs paroles. Il s'agit plutôt pour moi de relever deux gageures : trouver à la fois ce qui pourrait être la quintessence de leur vie selon ce que chacune a bien voulu me dire et selon mon point de vue mais aussi proposer la forme la plus adéquate pour la faire parvenir au lecteur ou à l'auditeur (monologue théâtral, récit ou bien adresse). Des choix sont à faire sans cesse sur le fond et sur la forme. Que vais-je retenir de l'histoire que l'on me raconte ? Comment l'abord extérieur de la personne et de son intérieur vont influencer sur moi et sur l'écriture ? Quelles résonances son histoire va provoquer en moi, déclencher quel type de récit ? Bref, comment raconter la vie, notre vie, nos vies ?

La rencontre avec ces sept femmes, âgées de plus de 70 ans, habitant toutes des HLM dans ce même quartier parisien du quinzième arrondissement m'a beaucoup enrichi non seulement à cause de la mémoire qu'elles incarnent et qui éclairent notre présent (les fameuses petites histoires qui font la grande Histoire) mais également par leur foi dans la vie qui les ont fait traverser bien des drames et relever bien des défis, encore aujourd'hui. Leur parcours, je crois, incitent au respect et au dépassement de nos propres difficultés contemporaines.

Que toutes ici soient remerciées vivement ainsi que l'ensemble des partenaires et le maître d'œuvre de ce projet : Didier Ruiz.

Olivier Charneux

Olivier Charneux est écrivain. Il a publié des romans, des récits autobiographiques, du théâtre : Nous vivons des vies héroïques, La grande vie et Les dernières volontés aux Editions Stock, L'enfant de la pluie et Etre un homme aux Editions du Seuil, La Course au Soleil in Aimer sa mère, Actes Sud-Papiers.

1

